

# LA MAIN DE DIEU DANS LES DIFFICULTÉS

Prédication pour le dimanche 28 décembre 2025



*1 Samuel 16, 11-13 / Matthieu 1, 18-25 / Marc 15, 39*

Chers frères et sœurs,

Nous voici rassemblés après Noël, à quelques jours de la nouvelle année. Ce temps entre deux années ressemble à un pont. Un pont fragile parfois. Un pont suspendu entre ce qui a été... et ce qui vient.

C'est un moment pour regarder en arrière, pour faire le bilan de ce qui a été perdu, de ce qui a été gagné, de ce qui nous a surpris... parfois dans le bon sens, parfois beaucoup moins.

Et puis c'est aussi un moment pour regarder devant nous, un peu tremblants, il faut bien l'avouer, sans trop savoir où la vie va nous porter, ce que l'année 2026 va nous réserver.

C'est aussi un temps pour nous poser une question essentielle : comment Dieu a-t-il été présent dans notre vie cette année ?

En ce dernier dimanche de l'année, nous avons entendu plusieurs textes bibliques qui, chacun à leur manière, nous parlent de la fidélité de Dieu. Une fidélité qui ne disparaît pas dans les épreuves. Une fidélité qui ne se fait pas la malle quand la vie devient compliquée.

Certains textes vous ont peut-être surpris, en particulier celui tiré de l'Evangile de Matthieu, l'annonciation à Joseph, déjà lu le dimanche avant Noël. On pourrait se dire : encore ? Noël est bien derrière nous.

Et pourtant... Si je les ai choisis, ce n'est pas par hasard. Ils font écho à ce que j'ai vécu cette année, et à une question posée par François-Xavier Amherst, curé de Savièse, lors de la marche des feux de l'Avent au lac de Montorge :

« Quand tout va mal, est-ce que nous voyons encore la main de Dieu, ou avons-nous au contraire le sentiment d'être abandonnés ? »

C'est une vraie question. Une question qui dérange. Et que je pourrais très bien vous poser aujourd'hui. Cette question nous touche tous et toutes. Elle nous invite à regarder notre vie avec honnêteté : où était Dieu dans mes joies ? Où était-il dans mes épreuves ? Dans mes moments de doutes, dans mes peurs, dans mes silences ?

Aujourd'hui, je vous propose de vivre quatre rencontres : David, Joseph fils de Jacob, que vous n'avez pas entendu lors des lectures, Joseph l'époux de Marie et Jésus... jusqu'à la croix. Quatre histoires très différentes. Quatre chemins cabossés. Et pourtant, elles nous montrent une même vérité : la fidélité de Dieu ne faiblit jamais, même quand la vie nous surprend avec des épreuves.

Je vous invite à vous imaginer aux côtés de chacun d'eux : à entendre leurs espoirs, à sentir leurs craintes, à marcher avec eux sur des chemins incertains... et à découvrir avec eux que, même quand tout semble perdu ou impossible, Dieu est là, fidèle et présent.

Commençons avec le jeune David. Petit berger, discret, fragile. Le genre de garçon qu'on oublie facilement au fond de la photo de famille. Personne ne le voit devenir roi d'Israël... sauf Dieu. Et pourtant, voilà notre David. Il va connaître la peur, la trahison, la menace même par ceux qu'il aimait... et va apprendre à faire confiance.

Il écrira : « Le Seigneur est mon berger, je ne manquerai de rien. »

Ces mots ne sont pas de jolie formule à encadrer au-dessus du canapé. Ils sont le fruit d'une expérience de vie, d'une relation intime avec Dieu : simple, puissant, concret. David nous apprend que faire confiance à Dieu ne signifie pas que tout sera facile. Non, ça ne veut pas dire que vous ne trébuchez jamais... ou que vous ne vous prendrez pas un mur en pleine face. Mais ça veut dire que même quand on tombe, même quand nous sommes seuls, menacés ou perdus, Dieu est avec nous, fidèle et présent.

Comme David, Joseph fils de Jacob, va connaître la trahison et la peur. Joseph, jeune homme juste et droit, voit sa vie basculer. Ses frères, jaloux, le vendent comme esclave. Arrivé en Égypte, il est accusé à tort et jeté en prison. Comment rester fidèle à Dieu dans de telles circonstances ? Et pourtant,

Joseph ne perd pas confiance. Il continue à agir avec droiture, il prend soin des autres, il interprète les rêves avec sagesse. Et au fil du temps, Dieu transforme sa détresse en occasion de salut pour tout un peuple. Joseph nous enseigne que la présence de Dieu ne se voit pas toujours immédiatement. Parfois, elle se cache dans les petites choses, dans les rencontres, dans les décisions que nous prenons un jour à la fois. La fidélité de Dieu se révèle à long terme, et elle transforme même ce qui semblait être un échec en bénédiction.

parfois, ce qui semble un échec devient le moyen par lequel Dieu agit pour le

Et si Dieu pouvait faire plus que nous surprendre ? A travers la naissance de Jésus, il nous montre que sa fidélité dépasse tout ce que nous pouvons imaginer, même dans les moments les plus humbles et les plus fragiles ? Jésus naît à Bethléem, dans des circonstances difficiles : une crèche, un lieu pauvre et inattendu. Et pourtant, c'est là que Dieu choisit de venir parmi nous. La naissance de Jésus nous montre que Dieu ne nous abandonne jamais. Même dans les situations les plus fragiles, dans la peur ou le doute, sa présence est là.

Il ne se contente pas de nous observer de loin : il entre dans notre humanité, il partage nos faiblesses, nos peurs et nos joies. Cette histoire nous rappelle que la main de Dieu est toujours à l'œuvre, même lorsque nous ne la voyons pas. Elle nous appelle à reconnaître sa présence, à nous ouvrir à sa grâce et à marcher avec confiance vers l'avenir.

Le dernier texte nous raconte qu'au pied de la croix, un centurion romain s'écrie : « Vraiment, cet homme était le fils de Dieu. » Même dans l'apparente défaite, Dieu se révèle. Même là où tout semble fini, sa fidélité éclate différemment mais avec force.

Frères et sœurs, ces quatre histoires – David, les deux Joseph et Jésus – nous enseignent la même leçon : Dieu est fidèle, même quand la vie nous surprend par des épreuves ou des pertes.

Et maintenant, laissez-moi vous partager pourquoi tout cela me parle tellement. Il y a un peu plus d'un an, ma vie a basculé. Un mot. Un diagnostic. Et tout s'est figé. J'ai senti le sol se dérober sous mes pieds et je me suis surprise à penser : « Non, pas moi... » J'étais en pleine forme : sportive, grande marcheuse, attentive à mon corps, à mon alimentation, la fille qui lit toutes les étiquettes au supermarché et qui connaît par cœur la différence entre le quinoa rouge et le blanc. Oui, ça compte

Et pourtant... la maladie s'était installée en silence. Discrète. Sournoise. Pas vraiment l'invitée qu'on accueille avec joie... et certainement pas celle à qui on déroule le tapis rouge.

Après le choc – et quelques cris de colère que Dieu a très bien entendus – j'ai décidé que ce colocataire indésirable n'allait pas prendre le contrôle de ma vie. Alors je l'ai affronté à ma manière : avec humour, parce qu'un bon fou rire vaut parfois mieux qu'un anxiolytique ; avec courage, même les jours où rester sous la couette aurait été l'idée du siècle ; avec amour, beaucoup d'amour pour moi-même, parce qu'on oublie trop souvent de s'aimer ; et avec cette force qui m'habite depuis ma naissance : combattive, guerrière, une vraie warrior, le genre de femme qui tombe, se relève et repart, coûte que coûte.

Ma foi aussi a changé. Plus de grands discours, ni de certitudes en béton. Elle s'est allégée, épurée, rendue plus vraie. Ce n'est plus la foi de celle qui espérait être miraculeusement épargnée, mais celle

qui sait qu'elle n'est jamais seule, même quand la vie propose un scénario qu'on n'a clairement pas commandé.

Aujourd'hui, j'apprends à écouter la Vie dans son silence, à bénir mon corps malgré ses cicatrices — ces petites œuvres d'art abstrait. Non pas comme des blessures, mais comme les signes d'une traversée. Et à reconnaître la beauté de ma fragilité, finalement plus stylée et surprenante que je ne l'imaginais.

Un an après ce diagnostic, le combat n'est pas fini... mais la Vie continue de circuler en moi malgré tout. Et même si mon corps, fidèle soldat, est un peu cabossé, même si la vie ne sera plus tout à fait comme avant... je dis merci : à celles et ceux qui m'ont accompagnée, portée, écoutée, relevée, soutenue ; à Dieu, dont j'ai senti la main dans un regard, un silence, une parole. La vie continue. Fragile, précieuse, parfois un peu folle, hésitante... mais toujours belle.

Et elle continue de m'émerveiller. Et moi aussi. Je vais continuer à rêver, à rire, à parler santé, bien-être, sport et alimentation... à accueillir chaque petit miracle, à célébrer les instants précieux, les gestes d'amour, les sourires sincères.

Et avant de conclure, laissez-moi vous lire un texte qui a fait le tour du monde, attribué à Margaret Fishback Powers. Un texte simple, presque enfantin, et pourtant d'une profondeur bouleversante.

Une nuit, je fis un rêve : je marchais sur la plage avec mon Seigneur.  
Sur le ciel noir furent projetés des épisodes de ma vie, comme sur un immense écran.  
Et sur le sable je voyais à chaque fois deux traces de pas :  
les miens, et ceux de mon Seigneur.

Après la dernière scène de ma vie, je me retournai.  
Je fus surprise de voir par endroits les traces d'une seule personne.  
Je me rendis compte que je traversais alors les moments les plus difficiles  
et les plus tristes de ma vie.

Inquiète, je demandai au Seigneur :  
« Le jour où j'ai décidé de te suivre tu m'as dit que tu marcherais toujours avec moi.  
Mais je découvre maintenant qu'aux pires moments de ma vie il n'y a les empreintes que d'une seule personne.  
Pourquoi m'as-tu abandonnée lorsque j'avais le plus besoin de toi ? »

Il me répondit :  
« Mon enfant chérie, je t'aime et je ne t'abandonnerai jamais, jamais, jamais, surtout pas lorsque tu passes par l'épreuve.  
Là où une seule personne a marqué le sable de ses pas, c'était moi qui te portais. »

Frères et sœurs, c'est cette vie là — une vie parfois marquée par les épreuves, les doutes, les pertes — que je vous invite à contempler et à accueillir avec confiance. Une vie où Dieu est fidèle, toujours présent, même quand tout semble perdu.

Souvenez-vous de cette image : parfois, on croit marcher seul... mais dans le sable, il y a deux séries de pas. Les nôtres... et ceux de Dieu.

Et quand la vie devient lourde, quand le chemin est escarpé, quand nous pensons chanceler... ce ne sont pas seulement nos pas qui avancent, ce sont ceux de Dieu qui nous portent.

Alors, en cette fin d'année, avançons avec confiance, avec légèreté, peut-être même avec un sourire... et avec la certitude profonde : Dieu marche avec nous à chaque pas, même – et surtout - quand on trébuche un peu.

Amen.